TOCH, Michael, *Peasants and Jews in Medieval Germany. Studies in Cultural, Social and Economic History*

Julien Demade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1014>

DOI : 10.4000/ifha.1014

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Julien Demade, « TOCH, Michael, *Peasants and Jews in Medieval Germany. Studies in Cultural, Social and Economic History* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1014> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1014>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

TOCH, Michael, *Peasants and Jews in Medieval Germany. Studies in Cultural, Social and Economic History*

Julien Demade

- 1 Si Michael Toch a consacré sa thèse à la moyenne bourgeoisie nurembergeoise du XVe s., ses recherches ultérieures, qui font l'objet de ce recueil d'articles, ont suivi des voies différentes, en l'occurrence deux voies séparées : d'une part l'étude des populations de confession juive, d'abord pour Nuremberg puis (dans le cadre de son travail pour la *Germania Judaica*) pour l'ensemble des pays germanophones ; d'autre part les populations rurales, avant tout bavaroises. Le titre de ce recueil ne doit donc pas tromper : ce n'est pas des relations entre juifs et ruraux qu'il est question dans ces travaux (pour moitié en anglais, pour moitié en allemand), puisqu'aussi bien ce n'est qu'après leur expulsion de la plupart des villes à l'orée de l'époque moderne que les juifs des pays germanophones résideront majoritairement à la campagne. En effet, hormis deux articles, l'un sur les juifs ruraux (justement) à l'époque moderne, l'autre sur le rôle des juifs dans le commerce des esclaves entre chrétienté occidentale et monde islamique au haut Moyen Âge (article qui, à l'encontre de Maurice Lombard, montre que les juifs ne dominaient nullement ce commerce), la fin du Moyen Âge est la période ici privilégiée.
- 2 Les recherches de l'historien israélien occupent une place particulière dans la littérature consacrée au monde germanophone des XIVe-XVe s. dans la mesure où, si elles traitent de sujets souvent classiques (la seigneurie, le prêt juif), c'est dans une perspective originale parce qu'informée par d'autres traditions historiographiques (avant tout anglophones, même si les travaux de P. Bourdieu ont joué un rôle notable dans sa réflexion) et s'appuyant sur une démarche quantitative qui n'a jamais été des plus développées en Allemagne. Ainsi M.T. a-t-il pu élaborer des problématiques nouvelles, en les étayant par des données précises. Comme il serait impossible, dans l'espace qui nous est ici imparti, de présenter chacun des articles, nous nous contenterons de relever les traits saillants de l'apport de M.T.

- 3 S'agissant de la société rurale, M.T. (proche en cela des résultats obtenus pour la Suisse par l'école de Roger Sablonier) insiste sur la nécessité de ne pas réduire le rapport seigneurial à un simple prélèvement – soit l'image qu'en donnent ces sources normatives que sont les censiers ; en effet les comptes, type de documentation privilégié par M.T., montrent que la circulation des biens entre seigneur et tenancier est bien plus complexe, et nullement à sens unique en raison de l'importance des prêts accordés par le seigneur (parce qu'ils lui permettent de redoubler les liens de dépendance). Plus généralement, c'est le monde rural tardo-médiéval qui est plus complexe que ne le veulent nos représentations communes : ainsi les ruraux jouent-ils de leur maîtrise du langage aussi bien dans leurs rapports avec les dominants (analysés dans le cadre de l'énonciation des coutumiers) que dans leurs rapports internes (M.T. livre une fascinante étude lexicométrique des procès pour injures).

- 4 Les citadins juifs ne correspondent pas plus aux stéréotypes, encore répandus aujourd'hui et directement repris des sources narratives médiévales, d'une population riche se consacrant exclusivement au prêt à intérêt. En effet, le caractère dominant du prêt à intérêt ne vaut qu'au niveau des foyers, et non pas à celui des individus, ce qui veut dire que si dans beaucoup de foyers juifs un membre s'y consacre (et d'ailleurs souvent pas uniquement au pur commerce de l'argent, mais aussi bien aux prêts liés à des opérations commerciales), il convient de ne pas oublier les autres membres du foyer, à la fois les épouses qui fréquemment exercent des activités artisanales apportant un complément de revenu (épouses qui ne deviennent généralement prêteuses que pour succéder à leur mari décédé), et surtout les valets et servantes. Ce dernier point nous rappelle que la population juive, tout comme la population chrétienne, connaissait une hiérarchisation socio-économique profonde – la population juive ayant d'ailleurs pour caractéristique une inégalité encore plus grande que celle prévalant chez les goyim, qui va toutefois diminuant au fur et à mesure que les juifs disparaissent des acteurs économiques dominants (ce qui signifie une homogénéisation des structures sociales juives et chrétiennes). Loin de favoriser l'intégration des juifs dans la société urbaine, cette homogénéisation ouvre au contraire la voie à leur expulsion parce qu'ils n'occupent plus dans l'économie une position rendant impossible de se passer d'eux. Si les juifs peuvent être, entre la fin du XVe et le début du XVIe s., chassés des villes, c'est que le patriciat marchand chrétien s'est substitué à eux dans le commerce de l'argent à grande échelle (notamment auprès des princes) – à eux, ou plutôt à cette fraction très minoritaire des communautés juives qui dominait ses coreligionnaires par sa richesse.

- 5 Julien DEMADE (MHFA)